

à Monsieur Pottier

Respectueux hommages
et témoignage de
reconnaissance

D^r ROUQUETTE

Correspondant du Ministère de l'Instruction publique.

Paris, 15 mars 1910, Rouquette

UN

GÉNIE PATHOLOGIQUE

DU

MUSÉE DU LOUVRE



PARIS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE

ANCIENNE LIBRAIRIE LECÈNE, OUDIN ET C^{ie}

15, rue de Cluny, 15

1910

Bibliothèque Maison de l'Orient



151465

UN
GÉNIE PATHOLOGIQUE

DU
MUSÉE DU LOUVRE

Parmi les terres cuites anciennes, assimilées à des caricatures et qualifiées de « grotesques », étudiées dans ces dernières années, soit par des archéologues, soit par des médecins, il ne s'est point rencontré, croyons-nous, de type aussi « pathologique », pouvons-nous dire, que la statuette qui fait l'objet de cette note et dont nous devons communication à l'extrême obligeance de M. POTTIER, conservateur du département de la céramique grecque et orientale au Musée du Louvre, qui a bien voulu nous laisser toute latitude pour l'étudier et la reproduire.

Cette statuette, en terre grise, avec restes de coloration d'un ton clair rouge, qui faisait partie de la collection Campana dont elle porte encore l'étiquette de provenance (Inventaire général, n° 9642), entra en 1864, avec cette collection, au Musée du Louvre. Ses dimensions sont les suivantes : hauteur, 0 m. 19 ; largeur maxima, 0 m. 10.

Elle représente (*fig. 1*) un personnage masculin, dont les différentes parties du corps et les divers organes ont subi des malformations, soit par hypertrophie, soit par arrêt de développement, de telle façon que l'ensemble constitue un être monstrueux et hors nature.

Le coroplaste, d'ailleurs, pour bien mettre en évidence cette dernière particularité, a donné à son personnage des ailes rudimentaires, seul ornement dont il ait gratifié ce corps de dégénéré.

On ne se trouve plus ici en présence d'un de ces « types pathologiques » à affection unique (nain, bossu, hydrocéphale, paralytique, atrophié d'un membre, etc.), comme pour beaucoup des figurines découvertes à Smyrne ; c'est, au contraire, un monstre synthétisant dans sa personne une série d'affections des plus variées et dont l'étude serait susceptible de faire l'objet de plusieurs cliniques.

Si, comme il est généralement admis, les figurines pathologiques garantissaient des maladies spéciales qu'elles représentaient ceux qui les honoraient dans leur demeure, ce génie de la pathologie, ce Παννοσος, pourrait-on le dénommer, devait à lui seul écarter bien des influences morbides de l'entourage de son heureux possesseur.

Peut-être celui-ci l'avait-il placé sur l'autel des dieux lares ; peut-

être encore l'avait-il, par l'anneau qui surmonte sa gibbosité dorsale, suspendu tout auprès de sa couche ?

En présence d'une telle série d'affections externes et internes, on se trouve embarrassé tout d'abord et l'on ne sait, c'est le cas de le dire, par quel bout commencer.

De quelque côté qu'on examine ce produit d'une imagination morbide, on trouve une difformité à décrire, une tumeur à signaler, une



PL. I

(Cliché du D^r ROUQUETTE)

lésion à interpréter. Aussi, le mieux, croyons-nous, sera de décrire en premier lieu les affections se rattachant à l'étude du squelette que nous étudierons dans son ensemble, réservant pour une deuxième partie la description des autres maladies ou infirmités qu'il présente.

La tête du personnage présente un volume anormal et une conformation irrégulière : le crâne est augmenté de dimensions dans tous ses diamètres et l'os frontal, ainsi que les pariétaux en se soudant, ont formé une voûte crânienne fortement ogivale : le *Génie* est un macrocéphale, mais avec un crâne déformé en pain de sucre, comme en présentent encore de nos jours certaines peuplades de la Patagonie, pour lesquelles cette forme de tête constitue un idéal de beauté.

La face offre des traits fortement accusés : les muscles du front, de la racine du nez, des sourcils, sont violemment contractés et dessinent de puissants reliefs ; les yeux, grands ouverts, donnent l'impression de sortir de l'orbite ; le nez est fort et crochu, c'est un nez de Polichinelle ; les os des pommettes sont très accentués ; le maxillaire inférieur est puissant et son prognathisme très caractérisé.



PL. 2

(Cliché du D^r ROUQUETTE)

La colonne vertébrale est le siège de déformations rachitiques typiques. De la nuque, raccourcie et enfoncée comme un coin entre les épaules, part une voussure prononcée, mais dont la courbure est irrégulière, car elle est plutôt formée par la rencontre à angle obtus de deux segments dorsaux de la colonne vertébrale (*fig. 2*), plutôt, dis-je, que par une inflexion en arc de cercle régulier. Cette voussure n'est autre que la gibbosité du mal de Pott, produite par l'effondrement d'un certain nombre de disques vertébraux, et qui a amené une courbure de compensation en sens inverse de la région dorso-lombaire, dont l'ensellure est énorme et dont les vertèbres laissent saillir leurs apophyses épineuses, en grains de chapelet, à travers des tissus émaciés à l'extrême (*fig. 3*).

Le bassin, plus encore que le reste du squelette, si l'on peut dire, présente des signes de rachitisme. Arrêté dans son développement, il est minuscule par rapport au reste du corps, rétréci dans tous ses diamètres, avec un sacro-coecyx saillant sous la peau ; les fesses sont proéminentes et surélevées, comme dans les cas de coxalgie.



PL. 3
(Cliché du D^r ROUQUETTE)

Quant aux membres inférieurs, ils sont fortement diminués de longueur, tout en présentant un volume disproportionné : par ces caractéristiques, par cette disproportion, le *Génie* rentre dans la catégorie des *nains microméliques*, c'est-à-dire des dystrophiés dont les membres sont trop courts par rapport au tronc. Cet arrêt de développement dans la partie médiane des os du membre inférieur (diaphyses) s'est compliqué, comme c'est la règle, d'augmentation de volume des extrémités osseuses (hypertrophie des épiphyses) : aussi trouvons-nous un épaississement des articulations des genoux et des cous-de-pied. A ces lésions de croissance des cartilages de conjugaison, il n'y a qu'une appellation, celle d'« achondroplasie » : notre Π2110505 est un « nain

achondroplasique, avec micromélie des membres inférieurs ; remarquons, en passant, que l'auteur de la statuette avait l'air d'être assez documenté sur cette question ou, à défaut de connaissances techniques, qu'il avait un talent d'observation pathologique très développé.

Retrouvons-nous les mêmes signes de dégénérescence au niveau des membres supérieurs ? Un examen, même rapide, permet de se rendre compte aussitôt du contraire. Les mains et les poignets, à droite plus particulièrement, ne sont pas empâtés ; l'avant-bras, malgré ses saillies musculaires légèrement indiquées, ne manque pas de naturel ; le coude ne paraît point globuleux ; le bras et l'épaule ne sont ni raccourcis ni déformés.

Sous la main droite, placée au devant du cou, apparaissent de nouveaux signes de rachitisme. Le sternum, en effet, au lieu de se présenter, comme à l'état normal, sous forme d'une surface aplanie, rappelle le chapelet vertébral décrit plus haut : les différents segments de cet os ayant subi des troubles d'ossification, au lieu de concourir à la formation d'un ensemble, se sont transformés individuellement, de façon à constituer des espèces de vertèbres pectorales (sternèbres).

A côté de ces lésions de l'ossature, de cette exagération du rachitisme, le coroplaste, tant qu'il y était, chargea son sujet d'étendre ses bienfaits contre d'autres affections. C'est ainsi qu'il lui façonna un abdomen ballonné, tendu à l'excès, destiné sans doute à prévenir ou à guérir les ascites et hydropisies de toute nature : le personnage a, d'ailleurs, l'air d'être infiltré lui-même au niveau des membres inférieurs. Une dépression (l'ombilic) existait encore sur cet abdomen hémisphérique ; il la combla par une hernie ombilicale, ce qui devait tranquilliser les nouveau-nés et leurs mères.

Pourquoi, sur la poitrine décharnée, appliqua-t-il toutefois des seins piriformes, au mamelon hypertrophié ? Était-ce comme un emblème de sa vertu lactigène, ou de son pouvoir préservatif des affections des seins ? On ne pourrait guère s'expliquer autrement cette représentation de gynécomastie, quand on voit combien l'auteur de la statuette s'est montré prodigue de matière pour en caractériser le sexe et que l'on sait que les deux affections d'*éléphantiasis* et de *gynécomastie* marchent très rarement de pair, pour ne pas dire jamais.

Il est toutefois plus facile d'interpréter les intentions de l'auteur, relativement à cette dernière infirmité. Le *Génie* devait sans aucun doute préserver ceux qui l'adoraient de cette hideuse maladie, connue des Grecs et rencontrée si communément en Egypte et en Arabie. On sait que cette affection se manifeste aussi bien sur le scrotum que sur le pénis : dans le cas présent, le modelleur n'a pas voulu figurer d'autre éléphantiasis que celui de la verge. Sans doute les testicules sont augmentés de volume et le scrotum de longueur, mais ils ne sont pas proportionnés à l'organe viril hypertrophié, que le personnage doit soutenir et tenir appliqué contre l'abdomen, sous peine de marcher dessus. Par leur forme globuleuse assez régulière, par l'absence de plis dans la peau du scrotum, il faut penser plus particulièrement à une hydrocèle double. Signalons, en outre, à la partie moyenne et inférieure de l'organe viril, deux petits appendices ovoïdes simulant peut-être des tumeurs des corps caverneux (nodus, kystes, etc., etc.). Peut-être aussi l'intention de l'auteur, en dotant son personnage d'un pareil organe, avait-il voulu représenter l'impuissance consécutive aux excès vénériens !

Mais ce n'est point encore assez de ces difformités ; s'il eût existé, ce malheureux déshérité n'aurait pu s'asseoir sans des douleurs extrêmes, affligé qu'il est d'un énorme bourrelet d'hémorroïdes procidentes.

Nous avons négligé jusqu'ici de signaler l'expression de ce visage contracté qui trahit la souffrance par ces yeux exorbités, ces sourcils et ce front aux rides accentuées, ce rictus prononcé. De ces douleurs violentes il nous montre l'origine, en nous l'indiquant de la main droite placée au devant du cou. Est-ce une affection du larynx ? Est-ce une maladie des voies respiratoires, ou une suffocation de nature cardiaque ? Ne serait-ce pas aussi la gêne respiratoire d'un goitre exophthalmique, dont un des symptômes serait indiqué déjà par l'exorbitisme des yeux ? Peu importe, le Génie devait, de cette façon, protéger de toute affection vous prenant à la gorge.

Il ne devait pas moins être souverain pour la guérison des tumeurs de la face ; car, sur la pièce originale mieux encore que sur la photographie, on peut voir qu'il présente une petite tumeur, en saillie sur la pommette du même côté : sa calvitie en couronne devait enfin protéger non moins efficacement contre la chute précoce des cheveux.

Si l'on jette un coup d'œil rétrospectif sur la série des figurines pathologiques étudiées jusqu'ici (1) (collections provenant de Myrrina, Tanagra, Smyrne, le Caire, etc.), on ne manquera pas de reconnaître, ce que nous disions au début de cette étude, qu'elles ne représentent, chacune en général, qu'un seul type d'infirmité, tantôt des bossus, tantôt des paralytiques partiels, des faces d'idiots, des crânes déformés, etc., etc. Aucune statuette, à notre connaissance, n'avait encore été signalée, synthétisant à elle seule une pareille diversité de lésions, externes et internes, reproduites avec un tel souci d'exactitude ; aussi avons-nous cru intéressant de la tirer de l'oubli et de la signaler à l'attention de tous ceux qu'intéressent les rapports de l'art et de la médecine dans l'antiquité.

(1) *Les maladies du nez et les terres cuites grecques de Smyrne*, par le D^r Félix REGNAULT, dans les *Annales internationales de laryngologie*, Paris ; *Les maladies des organes génito-urinaires dans l'iconographie antique*, par le D^r Félix REGNAULT, dans les *Annales des maladies des organes génito-urinaires*, Paris ; *L'œuvre pathologique des coroplastes de Smyrne : une collection de terres cuites pathologiques de l'époque alexandrine*, par le D^r Félix REGNAULT (Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences), Clermont-Ferrand, 1908 ; *Enfants idiots et arriérés dans l'iconographie antique*, par le même, dans la *Revue de l'hypnotisme*, octobre 1907, etc., etc.